PIERCE BROSNAN
KAYA SCODELARIO
BENJAMIN WALKER
RACHEL GRIFFITHS
NARRATED BY
JULIE ANDREWS
FEATURING
BINGBING FAN
AND
WILLIAM HURT
Chroniques
de la Science-fiction
Semaine du 17 janvier 2022
THE KING'S DAUGHTER
A KING. HIS DAUGHTER. A HIDDEN WORLD.

EDITO : LES FORFAITS STREAMING MONTENT ET L'OFFRE FAIBLIT…

Poursuivant le financement de son surendettement, **Netflix** monte encore le prix de son abonnement aux USA. Tous les streamers feront pareil, et pourtant la qualité des séries et des films mis en ligne ne cesse de descendre, seuls des scénaristes producteurs de la « vieille » garde qui n'ont pas renoncés à faire plaisir et se faire plaisir continuent d'en donner pour leur argent au spectateur — côtés américains, James « **Peacemaker** » Gunn ou Ronald « **Outlander** » D. Moore, James « **Avatar** » Cameron, et quelques indépendants.

Comme pour les sorties blu-rays, la pluralité de l'offre en streaming ressemble de plus en plus à de la poudre aux yeux. Il existe à ce jour une grande quantité de films et de séries (et de dessins animés etc.) qui ont de très loin démontré comment on racontait une bonne histoire dans n'importe quel genre. Il existe de même quantité de bandes dessinées, romans et autres récits dont les auteurs ont totalement immergés et satisfaits leurs lecteurs dans leurs propres univers encore inédits ou médiocrement adaptés depuis la première parution de leurs aventures.

Au vu de la situation et des anecdotes qui continuent de pleuvoir, sans oublier le traitement de plus en plus bizarre de l'actualité des films et des séries, je ne peux m'empêcher d'émettre une hypothèse : et si la créativité de l'offre était victime de la spéculation à tous les étages des différents acteurs du marché de la fiction ? Prenons la question qui revient sans cesse : pourquoi ne pas adapter des romans ou des bandes dessinées qui à la seule lecture font la preuve de l'excellence de leurs personnages, dialogues, intrigues ? Parce que ces droits confisqués parfois avant même la parution sont considérés comme un placement fructueux, et non le point de départ sine qua non d'une adaptation fidèle à succès. Les boites de productions françaises ne cessent de déposer toutes les expressions du moment en prétendant qu'ils vont lancer autant d'émissions de ce nom, alors que c'est impossible, et les requins du web vont jusqu'à s'emparer de noms de domaine que les internautes envisagent d'acheter en utilisant un moteur de recherche dédié pour s'assurer qu'il n'est pas déjà retenu.

Pourquoi ne pas adapter fidèlement un roman ou une bédé quand on en tient les droits ? Parce que les studios spéculent sur les sommes allouées pour financer leurs productions : leur but n'est pas d'investir la juste

somme dans une production pour recevoir en retour la juste récompense de leur succès en salle ou télévisée, leur but est de produire l'ersatz le moins couteux en évitant de payer des scénaristes compétents et des réalisateurs producteurs pointilleux – et si ils les emploient, par exemple pour la première saison de The Walking Dead, ils les virent aussitôt que possible pour faire produire onze saisons de m.rdes par des faiseurs à leur main.

Pourquoi les films et les séries que tous les spectateurs se sont précipités pour voir et acheter sont-elles proclamées « non rentables » même après un demi-siècle d'exploitation commerciale à outrance, tel le premier film **Alien** et tant d'autres ? Pourquoi les sommes colossales dégagées par les bénéfices de **The Walking Dead** ont été investies sur d'autres productions ou ont disparu dans d'autres poches ? Parce que l'histoire est toujours la même qu'il s'agisse d'un petit éditeur fauché aux plus grands studios : les (bons) auteurs et les bosseurs talentueux sont ceux à l'origine de toute richesse dans le secteur de la fiction, et dès que les petits chefs qui à force d'usure obtiennent le pouvoir de tripoter les finances, ils veulent se servir, servir leurs amis, leurs familles et ceux et celles qui leur feront les meilleures gâteries du moment, et les productions qui rapportent pour de vrai sont présentées comme déficitaires : par tour de passe-passe comptable, les auteurs producteurs à succès deviennent des looseurs.

Les bons auteurs, les bons producteurs – n'importe qui s'efforce avec une efficacité patentée de produire un film, une série à succès est considéré comme le petit âne qui devra tirer tous les autres vers le profit et des salaires mille fois supérieurs au sien, et permettre aux parasites de jouer les grands seigneurs, et de se lancer en politique, où le principe est strictement le même, avec comme conséquence misère, famine et écocide à tous les étages. Du coup, les gens doués et passionnés, exactement comme les enfants doués d'Alice Miller, se brûlent – ils s'épuisent, abandonnent ou crèvent à force d'exploitation, de mépris, de déni de justice et de pression pour qu'ils cessent de défendre leurs droits. Restent ceux qui s'adaptent et se résignent à faire de la m.rde eux-aussi, d'exploiter les autres eux-aussi, craignant d'incarner ce cliché de l'auteur raté montré à l'écran comme le looser suprême (***Limitless, 2012***), le débile profond en comparaison de l'intelligence du trader ou du mafieux trafiquant de drogue, d'armes et de prostituées mineures. **David Sicé**.

L'étoile étrange, 2022, numéro 2, à télécharger 20 janvier 2022. N°précédent : http://www.davblog.com/index.php/2948-l-etoile-etrange-du-6-janvier-2022

Calendrier

Les sorties de la semaine du 17 janvier 2022

LUNDI 17 JANVIER 2022

TÉLÉVISION INT+US

The 4400 2021* S01E98: Great Expectations (**woke**, 17 janvier 2022, CW US).

BLU-RAY FR

The Incubus 1981** (fantastique, blu-ray, 17 janvier 2022, RIMINI FR)

BLU-RAY UK

Séance 2021* (fantastique, blu-ray, 17 janvier 2022, ACORN MEDIA UK)
Beyond The Door II / Shock 1977 (fantôme, horreur, br, 18/01, ARROW US)
Doctor Who 1989 S26** (série fantastique, 7 blu-rays, 17/01, BBC UK)
Code Geass Film Collection 2017-19 (animé, 4 blu-rays, 17/01, ANIME LDT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

MARDI 18 JANVIER 2022

TELEVISION INT

Dota Dragon's Blood 2022 S2 (série animée, fantasy, 18/01, NETFLIX FR/INT)

TÉLÉVISION US

Naomi 2022* S01E02: Unidentified Flying Object (**woke**, 18/01, CW US).
Superman & Lois 2022* S02E02: The Ties That Bind (**woke**, 18/01, CW US)

BLU-RAY US

Last Night In Soho 2021**** (slasher fantastique, br+4K, 18/01, UNIVERSAL US)
Titane 2021* (horreur, blu-ray, 18/01/2022 DECAL US)
Candyman III 1999 (horreur, blu-ray, 18/01/2022, LIONSGATE US)
Beyond The Door II / Shock 1977 (fantôme, horreur, br, 18/01, ARROW US)
Akira 1988****** (anime, cyberpunk, br+4K, 18/01/2022, FUNIMATION US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

MERCREDI 19 JANVIER 2022

CINEMA FR+INT

Pas de sortie de film fantastique à ma connaissance.

TELEVISION INT+US

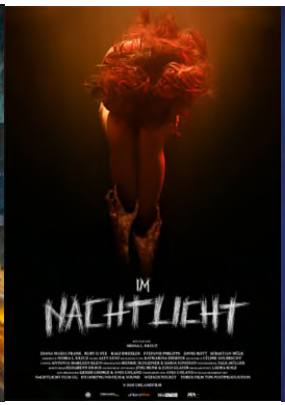
The Book Of Boba Fett 2021* S01E04 (19/01, DISNEY INT)
Legends Of Tomorrow 2022* S07E09: Lowest Common Demoninator (**woke**, 19/01, CW US)
Batwoman 2022* S03E09: Meet Your Maker (**woke**, 19 janvier 2022, CW US)

BLU-RAY FR

The Gorgon 1964 (épouvante, blu-ray, 19 janvier 2022, ESC FR)
The Mitchell Vs The Machine 2021** (animé, blu-ray, 19 janvier 2022, SONY FR)
Resident Evil: Infinite Darkness 2021** (série animée, br, 19/01, SONY FR)

BANDES DESSINEES FR

L'Ogre-Lion 2022 T1 : Le lion barbare (Bruno Bessadi , DRAKOO FR)
Hurlevent 2022 T1 : La nuit des chasseurs (Duval / Créty, DELCOURT FR)
Hard rescue 2022 T2 : Point zéro (Bozino / Meli, HUMANOIDES ASSOCIES FR)
Bolchoi Arena 2022 T3 : Révolutions (Boulet / Aseyn, DELCOURT FR)
Conan le Cimmérien 2022 T13 : Xuthal la Crépusculaire (Bec / Subic, GLENAT FR)



JEUDI 20 JANVIER 2022

CINÉMA DE

In The Light Of The Night 2022 (loup-garou,20 janvier 2022 cinéma DE).

TÉLÉVISION INT+US

Peacemaker 2022 S01E04: … (justicier, comédie,20/01 HBO MAX US/INT)
Firebite 2021* S01E06: The Bastard King (**toxic**, 20/01/2022, AMC+ US)
Ghosts 2021 S01E13: The Vault** (comédie, 20/01/2022,CBS US)
Star Trek: Prodigy 2021 S1E08: Time Amok (animé, jeunesse, 20/01, NICKELODEON US)

BLU-RAY FR

Dead Again 1991*** (polar fantastique, blu-ray, 20/01, PARAMOUNT FR)

BLU-RAY DE

How To Talk To Girls At Party 2017****** (ET, blu-ray, 20/01/2022, EURO DE)

DIMANCHE 23 JANVIER 2022

Two Sentences Horror Story 2022* S02E03+04: Instinct + Imposter (, STAN US / PEACOCK US)

VENDREDI 21 JANVIER 2022

CINÉMA US

The King's Daughter 2022 (fantasy,21 janvier 2022 cinéma US).
WarHunt 2022 (guerre, horreur, 21 janvier 2022 cinéma US).

TÉLÉVISION INT+US

Nancy Drew 2021* S03E12: The Witch Tree Symbol (21/01/2022 CW US,

BLU-RAY DE

Viking War / Viking Invasion 2019 (blu-ray, 21/01/2022, LIGHTHOUSE DE)
An American Werewolf in Paris 1997 (blu-ray, 21/01/2022, TURBINE DE)
Dracula's Daughter 1936 (blu-ray, 21/01/2022, OSTALGICA DE)

SAMEDI 22 JANVIER 2022

CINEMA FR/INT

Slaughterhouse Rulz 2019 (comédie épouvante,22 janvier 2022 NETFLIX FR).

DIMANCHE 23 JANVIER 2022 : LIRE CI-CONTRE P.9

Chroniques

Les critiques de la semaine du 17 janvier 2022

LES ETERNELS, LE FILM DE 2021

Eternals 2021

Qui ne savent pas prononcer leurs propres noms*

Autre titre : Marvel Eternals. Traduction : Les éternels. Ce film est censé faire partie de la Phase 4 du Marvel Cinematic Universe (l'Univers Cinématique Marvel).Sorti en France le 3 novembre 2021, aux USA pour le 5 novembre 2021. **Diffusé à l'international sur Disney Moins à partir du 10 janvier 2022**. De Chloé Zhao (également scénariste), sur un scénario de Patrick Burleigh, Ryan Firpo, Matthew K. Firpo ; d'après la bande dessinée Marvel Eternals 1976 de Jack Kirby. Avec Gemma Chan, Richard Madden, Kumail Nanjiani, Lia McHugh, Brian Tyree Henry, Lauren Ridloff, Barry Keoghan, Don Lee, Gil Birmingham, Harish Patel, Kit Harington, Salma Hayek, Angelina Jolie. **Pour adultes.**

(Fantasy) « *Au commencement… avant les six Singularités et l'aube de la création, vinrent les Célestiels. Arishem, le Premier Célestiel, créa le premier soleil et apporta la lumière dans l'univers. La vie commença, et s'épanouit. Tout était en équilibre. Jusqu'à ce qu'une espèce contre-nature de prédateur émerge de l'espace profond pour se nourrir de la vie intelligente — ils étaient connus comme Les Déviants. L'univers fut plongé dans le chaos. Pour restaurer l'ordre*

naturel, Arishem envoya les Eternels — des héros immortels de la planète Olympia — pour éliminer les Déviants. Les Eternels avaient une foi inébranlable en Arishem jusqu'à une mission, menée par le Premier Eternel, Ajak, change tout. »

11

Un soleil devant lequel passe une brique légo plate. A l'intérieur, huit humanoïdes en robes, les supposées femmes ayant des cheveux longs et les supposés hommes, des cheveux courts — assis autour d'une statut de cristal rouge représentant un géant châtré dont une goutte de pipi descend pour voler jusqu'à la gorge d'une femme portant la coiffure que toutes les femmes portes dans les séries américaines parce qu'elle reste en place entre les prises. Cette femme ayant absorbé la goutte de pipi déclare que le moment est venu, je suppose de se lever après l'urination du géant de cristal — ce que tout le monde fait sans dire un mot, parce que les scénaristes de ce film ne semblent vraiment pas doué pour les dialogues. Ils rejoignent contre le mur des sortes de porte-manteaux (porte-mentaux ?) plus bling bling, tout en conservant leur mine constipée et le département des effets spéciaux leur tissent à chacun une armure — avec une courte cape pour les filles parce qu'elle ne craignent pas qu'un prédateur l'attrape violemment dans leur dos et les étouffe / étrangle / pende avec. Puis deux des constipés vont à une, euh, fenêtre donnant directement sur globe terrestre à première vue identique à celui d'aujourd'hui, aussi le département des titres se met en devoir de nous prévenir que nous sommes 5000 ans avant Arishem… euh, non, Jésus Christ, en… euh, Mésopotamie, si vous oubliez que la région n'était pas désertique à cette époque, mais luxuriante.

Sur une plage de galets, nous découvrons un jeune pêcheurs occupé à, éventrer un pauvre poisson, qui à mon humble avis a dû être maltraité pour tourner cette scène. Il n'a pas l'air de faire chaud mais c'est sans doute le filtre bleu, et le gamin n'est ni à poils, ni en pagne, parce que les costumes conformes à l'époque ne seraient pas autorisés en Arabie Saoudite ou en Chine (le film n'y est pas distribué de toute manière parce que les chinois en ont marre que Disney les prenne pour des c.ns). On suppose que c'est le père du gamin éventreur de poisson qui fait semblant de pêcher sur le rocher, mais en fait tient juste sa lance et regarde l'horizon, ce qui peut poser problème quand

on guette le passage des poissons. C'est alors que deux quidams que la réalisatrice a oublié de nous présenter par un plan montrant qu'ils étaient déjà là, vocifèrent selon les sous-titres que quelque chose est en train d'arriver, et que le gamin et son supposé père doivent se mettre à courir. Et effectivement une espèce de jet-ski fonce droit depuis l'horizon jusqu'au paternel qui tranquillement se tourne vers son fils et lui dit de courir, et le paternel se fait bouffer par la tête, parce que le monstre marin devait avoir très faim et détester les baleines et les gentils dauphins, et être allergique aux thons, à l'anchois et à la sardine, qui devaient pulluler à cette époque. Et maintenant qu'il a avalé le paternel, nous voyons enfin le monstre en pieds, qui ressemble à un bête dragon qui aurait allumé ses yeux comme des phares, mais en plein jour.

J'ai voulu filmer les Eternels comme des gens ordinaires (la réalisatrice)

Certes, le ciel est passé en une seconde de dégagé à couvert alors qu'il n'y a pas de vent, magie de la peinture numérique. Ou peut-être que c'est comme cela qu'à l'époque les pêcheurs détectent l'arrivée d'un monstre marin, parce qu'à ce point du film, la réalisatrice a oublié

de nous expliquer comment les deux zigues ont pu apprendre l'arrivée du monstre alors qu'ils étaient plus bas que la crête. Je suppose donc à présent que quand le ciel se couvre instantanément un dragon surfe comme une fusée pour, heu, bouffer un quidam qui ne se trouvait pas non plus dans sa ligne de vision parce que logiquement caché par les rochers de la mini-crique et la hauteur des vagues qui le séparaient de la rive. Ce doit être le poisson éventré qui a l'a appelé, et le monstre est venu pour bouffer le gamin. Maintenant quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi ces pêcheurs n'ont pas un panier pour y jeter leur poisson et pourquoi ils le découpent avant d'être de retour à leur foyer (littéralement) ? Ils pensaient préparer des sushis et en faire la surprise aux autres ?

De manière prévisible et malgré deux ordres consécutifs des plus âgés que lui, le gamin n'a pas couru, il a seulement attendu que Homelander (le Protecteur en version française) le sauve en le foudroyant de ses yeux-lance-flammes. Le gamin regarde alors en direction de la même crête que tout à l'heure, et les deux quidams qui avaient crié ont disparu (les Eternels les ont bouffés ?) et quatre silhouettes plus une cinquième qui descend du ciel prennent la pause, parce que c'est le plus important quand on vient de laisser bouffer le père d'un gamin. Juste pourquoi ils ne sont pas arrivé plus tôt, ils avaient piscine ? Les yeux de Homelander semblant avoir perdu beaucoup de leur efficacité avec le passage du petit au grand écran, Homelander décide de voler droit sur le dragon poing en avant. Pour une raison que j'ignore, le dragon se contente de battre les ailes au lieu d'ouvrir grand sa gueule et de bouffer Homelander avec autant de facilité qu'il l'avait fait avec le pêcheur. Ou tout simplement l'esquisser ou surfer tout autour jusqu'à ce que son poursuivant se fatigue, puisque ce dragon couvre des kilomètres en une seconde, incidemment sans onde de choc ni sillage proportionnel sur la mer. Je crois que le département des effets spéciaux joue trop aux jeux vidéo et pas assez au petit physicien.

Et là, je crois rêver : pendant que Homelander course le dragon au-dessus de la mer en zyeutant des éclairs, v'là t'y pas qu'un second dragon vient sauter du rocher voisin, et Beyoncé en costume de scène s'empare alors à toute vitesse du gamin (apparemment sans lui briser la nuque ou commotionner le cerveau ou stopper son cœur par contre-

choc) pour le déposer devant sa… mère, qui s'occupait du feu, apparue comme par enchantement, tout comme la platitude de la côte environnante, qui tout à l'heure paraissait être abrupte. Sauf que ce n'est plus un dragon mais votre monstre lovecratien standard récupéré dans le disque dur de Shang-Shi, et puis en fait c'est toute la tribu qui court dans tous les sens autour, soit qu'ils estiment que tourner le dos à un monstre dix à cent fois plus rapide qu'eux et qu'ils semblent bien connaître, est la meilleure tactique, soit que les Eternals gardent uniquement leur cinq kilomètres de plage et non toute une planète et l'espace interplanétaire, voire interstellaire autour. Et quelque part, je trouve ça petit de la part des envoyés galactiques du créateur de l'univers (avec une minuscule, quand bien même il n'y en a jamais qu'un seul, par définition, quand ce mot est entendu littéralement). Et c'est un autre Eternals qui tire des rayons de la mort avec les mains, si je ne m'abuse exactement dans la direction des indigènes qui se trouvaient poursuivis par la bête.

Maîtriser toute la gamme des airs constipés en toutes circonstances : constipé vaguement heureux, constipé s'interrogeant, constipé et triste etc. Mais peut-être que leurs uniformes très ajustés leur coinçait quelque chose lors du tournage, à moins que quelqu'un leur ait répété que jouer correctement leur rôle nuisait à la sculpturalité de leurs traits à l'écran ?

Bref, les Eternels continuent d'enchaîner les poses et de s'envoyer des fleurs en langage des signes, parce qu'apparemment l'une d'entre eux serait sourde muette et doit passer son temps à essayer de voir tous les autres en même temps au cas où ils voudraient lui dire quelque chose, et que leurs pouvoirs et puissance technologique ne leur permet pas de circonvenir un handicap.

Et là, je crois qu'ils ont tués ou mis en fuite les monstres, mais j'étais distrait par Angelina Jolie et son sourire gourmand, et du coup, ils sont tous en train de frimer, leur cheffe la première qui touche le couteau du gamin pour lui rajouter du bling-bling. Je suppose qu'elle souhaite qu'il devienne le guide suprême de sa tribu et égorge avec un maximum de voisins tout en prétendant que c'est Dieu qui le lui a ordonné en rêve, et puis comme ils bossent pour de vrais, ce serait sympa d'avoir leur or, leurs maisons, leurs femmes et leurs esclaves, et leurs réserves pour l'hiver. Tiens, on dirait que les fondamentaux de la société mésopotamiennes ont échappé aux auteurs de cette daube — pardon, ce film.

De nos jours, à Londres. Pardon ? Les Eternels étaient là tout ce temps et n'ont pas stoppés l'empire esclavagiste trafiquant d'opium écocide usurier multi-criminel de guerre affameurs d'enfants et dont la famille royale se tape des jeunes mineures tout en posant pour des photos avec, puis déclarent qu'ils n'ont pas à répondre à la police ? Plus pourquoi personne ne porte de masque ? Sans doute vont-ils à une garden-party spécial confinement sans gestes barrière du premier ministre…

Et comment les Eternels peuvent-il avoir le temps de jouer les touristes ou les professeurs de cancres quand ils sont censés défendre une planète entière, son système solaire, voire l'univers entier (sans la minuscule, bien qu'il n'y en ait qu'un seul). Et parce que le spectateur s'endort déjà, un tremblement de terre : heureusement, la touriste use de ses pouvoirs pour réduire en poussière une énorme pierre placée spécialement pour tomber sur quelqu'un, et sauver la jeune élève qui s'était précipité à la première secousse pour se mettre exactement dessous, au lieu de se réfugier sous sa table, qui était devant elle et selon la consigne du professeur et la logique la plus élémentaire.

Rien de quoi troubler les deux Eternels puisque la touriste et le professeur sortent en boite pour se bisouter contre les murs pourris du couloir des toilettes. Ils sont interrompus par une petite rousse qui pense savoir mieux que la touriste avec qui et quand elle doit s'envoyer en l'air, sans doute la sagesse des êtres qui vivent plus de sept mille an envoyés par le créateur de l'univers.

Comme le spectateur s'est déjà rendormi, voilà l'aut' créature cthuluesque (celle-là a été piquée dans le film Hellboy de Guillermo Del Toro) qui sort de la Tamise, et curieusement, là les trois Eternal font exactement comme les mésopotamiens : tourner le dos pour courir, sauf que cette fois, la créature cthuluesque est d'un coup très lente au démarrage, et attend que chaque Eternel de plus prenne sa pause, face les présentations etc. etc. Tiens, la bêbête a des tentacules qui peuvent se darder, mais ne s'en sert jamais, elle préfère courir sur les façades des immeubles de la rue, sans jamais penser à boulotter les habitants. Les Apex Prédateurs seraient-ils au régime ?

Et à nouveau la bêbête disparait, tout le monde se fiche d'où elle vient ou s'il n'y en a pas cinquante sous leur pied, derrière les maisons ou dans les nuages, et la touriste et le prof en profitent pour nous infliger un dialogue d'exposition sur Icarus qui aurait plaqué la touriste en son temps pour aller, je ne sais pas, faire son boulot d'Eternel, qui n'est pas de rester à discuter de ses sentiments et de leur vie de couple, mais sans doute je dois faire erreur.

Je constate alors que la coiffure que toutes les Eternelles portent n'a effectivement pas bouger d'une mèche ni en 7000 ans, ni au cours de la bagarre, et… Flahsback ! (575 BC dans une Babylone super proprette et pratiquement pas peuplée malgré les réfugiés de tout le pays censés s'y être précipités). Et il n'y a même pas un chameau dans les rues, je suppose qu'ils transportent tout à dos d'hommes (ou, soyons woke, de femmes, les hommes sont si faibles…).Trop c'est trop, je m'arrête là, j'ai assez perdu de neurones pour la journée.

Film (woke) débile plus fauché qu'il veut s'en donner l'air, musique informe, discours sectaire ambiance piquée à Blade Runner (texte

blanc sur fond noir avec ronflement, sans doute de celui qui aurait dû faire le vrai boulot) ; la caméra qui ne filme jamais ce qu'il faudrait ou ce que nous voudrions voir, absolument aucun sens de la préparation des évènements, on croirait que le monde s'adapte à ce que la réalisatrice a prévu de filmer d'une seconde à l'autre et que les gens apparaissent spontanément comme des sprites de jeux vidéos.

Au moins, ce ne sont pas les chevilles qui leur gonflent.

J'ai de la peine pour les acteurs et actrices. Zéro construction d'univers, la production passe son temps à attribuer les découvertes humaines, et je me pose vraiment la question de comment quelqu'un qui croirait vraiment que son dieu a créé l'univers prendrait le chapelet de blasphèmes que professe le film, à part lancer une guerre sainte contre Disney et Marvel.

Sauf qu'apparemment, toutes les guerres saintes de la réalité semble être lancées par des agents provocateurs à la solde d'actionnaires de Disney Marvel, je ne vois que cette explication. Et surtout, les Eternels, restez bien tous à prendre la pause bien groupés au même endroit, ce n'est pas comme si à toutes les époques il n'existait pas un moyen naturel ou artificiel de tout vaporiser. Ah, le leitmotiv de la pierre qui

tombe et de l'Eternelle qui sauve le gamin qui s'est obligeamment placé juste dessous pour l'instant kodack. Et comment les Eternels (et la caméra) font-ils pour ne rien voir du cannibalisme, des camps de concentration à toutes les époques et de toutes les horreurs que les religions et les pouvoirs humains ont toujours orchestrées, à n'importe quelle échelle, partout sur la Terre ?

Addendum, les Eternels n'auront mis que 37 minutes pour commencer à se battre entre eux pour un prétexte quelconque, comme s'ils n'avaient aucun monstre de l'Espace à combattre. Les scénaristes de Marvel doivent avoir la même règle que ceux de The Walking Dead : quand ils ne savent plus quoi raconter, lâcher les Zombies aka les Eternels pour que ça bouge, entre des dialogues qui jouent la montre.

Plus les sautes d'humeur des uns ou des autres n'ont aucun sens parce que les personnages des Eternals sont complètement hors-sol : aucun n'a d'enfance, de père, de mère, de camarades de leur monde, ils n'ont même pas de monde et s'ils étaient sortis d'une cuve ou d'un œuf Xénomorphe, la moindre des politesses aurait été d'en informer le spectateur. Ils n'ont même pas de langue pour se nommer eux-mêmes.

Et à 47 minutes, la production n'a tellement plus d'idée qu'elle nous raconte ce qu'on a déjà vu dans les scènes précédentes. Et personne ne leur a jamais enseigné que ce n'est pas professionnel de sortir entre collègues de travail surtout quand le sort de l'univers dépend de leur concentration, et accessoirement le sort de je ne sais combien de gamins qui se placent exactement sous un truc qui va tomber.

Conclusion, le nivellement par le bas continue, mais apparemment le public tant américain que français ne s'y sont pas trompé et le film a magistralement flopé. Pas grave, quelques statistiques manipulées, une poignée de trolls ou une intelligence artificielle qui en tient lieu, sans oublier quelques tripatouillages comptables et un pompage de quelques milliards de plus gagnés en spéculant sur la nourriture, l'eau et les matières premières, sans oublier d'investir dans le big pharma et les trafics d'armes et de drogues – et la faillite à l'écran ne sera pas suivie de la faillite à la ville.

LA FILLE DU ROI, LE FILM DE 2022

The Daughter's King 2022

Naufrage total*

Traduction du titre original : La fille du roi. Autre titre : The Moon and the Sun (La Lune et le Soleil, le titre original du roman dont le film est adapté). Sortie annoncée aux USA le 7 octobre 2016 (n'est pas sorti). **Nouvelle date de sortie annoncée au Canada et aux USA le 21 janvier 2022.** De Sean McNamara ; sur un scénario de Ronald Bass, Barry Berman, Laura Harrington, Bill Mechanic et James Schamus ; d'après le roman La Lune et le Roi-Soleil (1997, The Moon and the Sun) de Vonda N. McIntyre ; avec Pierce Brosnan, William Hurt, Benjamin Walker, Kaya Scodelario, Bingbing Fan, Ben Lloyd-Hughes, Paul Ireland, Pablo Schreiber, Crystal Clarke, Rachel Griffiths, Virginia Bowers, Kasia Kaczmarek, Kaya Blocksage, Jorja j Lindsay, Jessica Clarke. **Pour adultes et adolescents.**

Il était une fois une belle jeune fille qui avait grandi dans un couvent au bord de la mer (plus exactement au bord d'une falaise). Elle avait un secret, c'était la fille du roi Louis XIV, et elle avait l'habitude de se baigner non pas toute nue dans la mer comme c'était l'usage alors, mais en robe vaporeuse qui tout en entravant ses mouvements et facilitant la noyade, permettait de cacher ses formes et tout détail vaguement érotique — en toute ignorance des marées et autres courants parce que c'est un film de Fantasy et tant pis si les jeunes spectatrices se noient en cherchant à l'imiter plus tard.

Depuis l'âge le plus tendre, elle était attirée par l'eau (de mer, je précise, pas par les eaux minérales), ce qui contrariait beaucoup les

nonnes du couvent, beaucoup trop strictes quant à laisser leurs protégées de sang royal se noyer chaque matin juste pour faire sa mijaurée. Incidemment la baignade devrait être suivie d'un plan détaillant la jeune fille en question se rinçant à l'eau douce, parce que le sel de l'eau de mer, ça gratte et ça brûle, bonjour le teint écailleux et les cheveux qui tombent.

Et les nonnes faisaient de leur mieux pour la protéger du monde. Pas vraiment de leur mieux, puisque la mère supérieure demande à la jeune fille (au lieu de la faire fouetter aussitôt après la baignade, ce qui aurait été plus vraisemblable et aussi plus proche de la logique d'une cure thermale) combien de fois elle s'est déjà échappée du couvent pour aller nager dans la mer. Très souvent répond fièrement la donzelle (et du coup elle connait tous les jeunes et moins jeunes pêcheurs du coin ?). Il se trouve que la mère supérieure semble avoir épuisé son imagination en matière de punition : elle a déjà privé la pimbèche de son matériel d'écriture (et le martinet ?), brûlé ses affaires (et le chat à neuf queues ?), rien n'a empêché jusqu'ici la vilaine d'aller patauger et faire des châteaux de galets, même pas la falaise vertigineuse et le fait qu'il n'y ait qu'un seul chemin pour y descendre ou que les portes d'un couvent, ça se ferme à double barre en général et personne n'en sort sans être illico dénoncé, chacune des bonnes sœurs dénonçant les autres, sauf quand il s'agit de se faire trousser par le prêtre venu les confesser, bien sûr.

Et d'accuser que c'est Satan qui appelle la jeune fille à rejoindre la mer impie. Et c'est vrai que la fille du roi avec ses cheveux roux même pas attachés ou couverts, son rouge à lèvre et son petit air de défi a clairement l'air d'une sorcière d'époque (ou d'une p.te d'époque) — la punition est donc toute trouvée, surtout que les bonnes sœurs ont déjà fait le test de savoir si elle flottait ou pas quand on la jette à l'eau. L'indomptable héroïne rétorque que c'est une simple joie naturelle, un peu comme le sexe, sortir danser la nuit en forêt toute nue avec des boucs, et se goinfrer à chaque repas. La mère supérieure lui crie plusieurs fois de se taire, mais apparemment l'éducation au couvent laisse beaucoup à désirer dans cet univers de pur fantasy. Et la mère supérieur de se retenir de frapper la jeune fille. Historiquement, c'était précisément pour que les filles soient frappées à l'abri des regards

qu'on les envoyait au couvent. Et aussi pour éviter qu'elles ne perdent leur petite fleur en allant se baigner sans surveillance au pays des ploucs, parce qu'il fallait offrir une dot plus coûteuse si le mari devait hériter d'une épouse seconde main, voire élever un coucou, ce qui devait être plus rare vu l'extraordinaire dévouement des bonnes sœurs à enterrer les « enfants du péché » en bas-âge dans le terrain derrière le couvent.

Si le roi Soleil avait vécu à l'époque des Sœur Brontë ?

Pendant ce temps, au palais de Versailles, le père de Marie-Joseph (tient quelqu'un s'est rappelé que l'héroïne avait un nom ? à 2 minutes trente du début du film, c'est cependant un record battu, dans les films précédents on apprenait le nom des héros ou des héroïnes seulement après une heure de projection), le roi de France revient victorieux d'une guerre coûteuse… qu'il semble avoir entièrement mené depuis son palais ? Le roi en question en effet trotte à la rencontre d'une foule massée à un portail du palais donnant directement sur la cour d'honneur du palais – pas un seul soldat ni aucun garde à l'horizon, juste un autre cavalier, et des torches. Pour retourner à son palais, le

roi de France (et sa troupe) auraient dû passer devant le bon peuple bien avant, et s'il s'agissait d'un défilé triomphal, il aurait été organisé de jour et dans les formes ? Et depuis quand le roi de France rend-il compte au peuple de ses campagnes militaires ? Où sont ses ministres ? Où sont les députés ? Où est-ce que les auteurs de ce film ont-il appris l'histoire de France ?

Toujours est-il que le roi de France fait un discours au bon peuple, qui semble plus nombreux à l'ovation qu'ils ne sont à l'image, et très bien nourris — à moins qu'il ne s'agisse du petit personnel du château réunis à la hâte pour faire genre devant les caméras de BFM TV et TF1 ? Il déclare que ses troupes se sont bien battues (et on bien crevé aussi ?) et ce fut un grand honneur pour lui de se tenir derrière elles. C'est alors que quelqu'un lui tire dessus à l'arquebuse et le roi chute de cheval. Les deux seuls soldats postés à l'entrée s'élance pour maîtriser le quidam qui a tiré, mais étrangement la foule ne s'élance pas immédiatement pour lyncher le droit et piller le palais : pourtant, tout cet or est à portée, et il n'y a absolument aucun autre soldat ni garde à l'horizon, et n'importe qui peut approcher le roi pour le découper en rondelle et/ ou le brûler vif avec toutes ces torches. Mais le roi avait encore des ennemis, remarque la narratrice. Louis XIV, le roi de France, champion de l'absolutisme, destructeur absolu de l'économie française, gros consommateur de lettres de cachets pour enfermer et torturer quiconque, sa devise : un pays, une religion, une langue (oui, la même que le petit Adolphe mais en français)… des ennemis ? comment serait-ce possible ? Et la narratrice de renchérir : ce soir-là, le roi-soleil appris que même lui ne serait pas toujours de ce monde, pour toute l'éternité. Ahem, n'est-ce pas une leçon que Louis XIV apprit on ne peut plus jeune lorsqu'il dut fuir la Fronde avec sa mère Anne d'Autriche ?

Grotesquement anachronique en pratiquement tous points. Le roman lui-même semble avoir un problème de documentation, mais le parti pris d'habiller façon 1900 la cour du roi soleil — pas un seul corset à l'horizon, pas un seul homme à perruques — tandis que l'héroïne parle et se comporte comme une pouf du 21ème siècle... j'ai vraiment cru à un moment qu'elle allait faire un selfie avec la sirène. La production de toute manière ne montre même pas la première scène du roman, et

ressemble à un film COVID (alors que le tournage date de 2016) tant l'action et les interactions sont limités.

En fait, les corsets n'existent pas sous Louis XVI et la dame de compagnie a les seins qui pointent au travers son petit chemisier 1920, entre autres jupes droites et étoles de fourrures : Quelqu'un a fait des économies sur les costumes en piquant tout ce qu'il pouvait trouver dans une réserve de productions théâtrales et cinéma précédentes.

J'ai explosé de rire quand un arquebusier du roi a déclaré « J'ai un bon angle de tir, votre majesté » ("*I've got a clear shot your Majesty*"), avec sa pétoire du 17ème siècle pointée en direction de la mer vers l'héroïne, qu'il n'a absolument aucune chance d'atteindre avec une telle arme à cette distance — mais je pense que la totalité du film pourrait être diffusée avec des rires enregistrés à chaque anachronisme.

Angélique marquise des anges (1964). *Toutes les femmes sont corsetées et coiffées, ou les cheveux attachés, conformément à l'époque.*

De ce film, rien ne vaut la peine d'être vu ou entendu, et ***La fille du roi*** ferait passer un seul épisode filmé d'***Angélique Marquise des Anges*** pour l'équivalent de la Trilogie du ***Seigneur des Anneaux*** de Peter Jackson quant à son évocation de l'époque de Louis XIV. Il existe même une version récente des trois mousquetaires steampunk avec Mila Jovovich, et si cette version ne met pas en scène le roi-soleil et détourne en James Bonderie familiale le roman d'Alexandre Dumas, ses costumes et décors, et les manières de ses personnages ne

déméritent pas d'adaptations plus fidèles — et je regarde actuellement les aventures de **l'Aigle Rouge** dont l'épisode où Louis XVI fait une apparition, et la production ne se permet pas de délirer au niveau des costumes et décors – vrai, le héros est un professeur d'école ninja, mais au moins c'est fun et spectaculaire, et comme il le remarque, Marco Polo c'était il y a trois siècles et il a étudié au Japon.

Les Trois Mousquetaires (2011) : Même en James Bond Girl sans le bas ou attachée à la proue d'un galion volant, les femmes portent encore le corset. En bas, la même fontaine que sur la couverture américaine du roman, mais des costumes plus plausibles.

A côté, **la fille du roi** est un ratage complet, qui donne l'impression que les producteurs n'ont jamais essayé de faire un bon film de fantasy cape et d'épée digne de son nom et ont détourné la caméra de toute scène du roman présentant un véritable intérêt visuel. Enfin, même si l'on s'en tient à la seule histoire de sirène presque intimiste, il existe un point de comparaison récent avec la romance musicale ***Une sirène à Paris* (2020)**, et là encore, du point de vue romance magique et caractérisation d'une sirène, **The King's Daughter** fait simplement pitié, et ***Une sirène à Paris*** parvient avec moins de moyens apparents à des sommets dramatiques et merveilleux décuplés, quand bien même ***Une sirène à Paris*** ne met en scène qu'une anecdote, alors que ***La Fille du Roi*** est censé mettre en scène le Roi-Soleil et une époque phare très riche en intrigues, injustices, débauches et guerres de l'Histoire de France.

OLD STRANGERS, LE FILM DE 2022

Old Strangers 2022

Gravitas a encore frappé*

Traduction du titre : De vieux étrangers (jeux de mots sur « de vieux amis »). **Diffusé à l'international à partir du 28 décembre 2021 sur Netflix FR**. De Eskil Vogt, également scénariste ; avec Kento Yamazaki, Kaya Kiyohara, Naohito Fujiki. **Pour adultes.**

(horreur de chez les studios Gravitas) Une voiture file sur une route avec passage d'ours, qui traverse une forêt montagneuse. L'animateur Middat Mike à la radio annonce que la chanson qu'il vient de passer était Double Vision du groupe Foreigner (nous n'avons pas entendu de chanson) sur la radio WBRE, la maison du gros ours pour le Rock Classique. Puis il annonce qu'il vous offrir

deux tickets pour un séjour de ski, parce qu'ils font leur part de boulot pour garder vivante cette petite ville de montagne : ils sont peut être confinés, mais les pistes sont ouvertes. Puis il ajoute encore qu'ils sont sous oxygène ici là-haut, alors téléphonez et donnez la phrase gagnante et vous et un ami chanceux vont pouvoir tracer dans la poudreuse. Et même si vous ne gagnez pas, venez en montagne, prudemment, respirez de l'air frais, dépensez un peu d'argent à l'un des rares restaurants ou magasins de souvenirs, et rendez-nous visite avant qu'ils nous ferment pour de bon. Et dans l'intervalle, David Bowie veut faire un voyage sur un astronef Gémini…

Une plage déserte au bord d'un lac, un jet ski amarré à la petite cabane, un pneu abandonné. Une grande maison barricadée : Jésus rock ! Avez-vous Jésus ? Un magasin d'antiquité fermé. La voiture traverse la ville sans s'arrêter. Au volant d'une autre voiture garée, une femme (Sarah) vapote, et voyant arriver la première voiture, se dépêche d'enfiler son masque. Deux hommes descendent : le premier – (Danny) annonce qu'ils n'ont pas le virus et la femme répond que ça veut dire qu'elle n'a pas à porter son masque : elle l'arrache et se jette dans les bras du gars aux cheveux bruns qui dit qu'ils ont vraiment taquiné son cerveau mais ça en valait la peine. Le gars aux cheveux blonds (Michael) qui n'a pas enlevé son masque annonce une mauvaise nouvelle… il sort un papier de sa veste et le brandit pour s'exclamer joyeusement : quelqu'un va devoir dormir entre les deux autres ! Puis ils s'étreignent tous les trois : le blond ne veut pas croire que cela fait déjà dix ans. Puis il ajoute, pas d'internet, juste la nature, respirez !

La forêt déserte qui s'assombrit… (faut croire que la nuit tombe aussi en montagne). Le gars brun allume un feu de bois dans la cheminé, la jeune femme propose du thé, le blond se dit que cette vie-là est vraiment différente de la quarantaine. La jeune femme lui demande s'ils savent skier, elle a fait de la danse de salon. Il fait danser la la jeune femme encore une fois sans la musique, tandis que le brun s'extasie sur la brochure touristique de la région : ils ont même un vaisseau pirate. Ils se retrouvent dehors autour d'un feu de bois : ce qui est bizarre, c'est qu'avant ils faisaient ça tout le temps. A Los Angeles il devenait claustro, et s'il se masturbe une fois de plus, il

entre dans le livre des records. Et ils continuent de discuter de tout et de rien jusqu'à ce que le brun avoue qu'il a rompu avec Katie, à cause de la quarantaine, et cela jette un froid. La jeune femme reprend la conversation sur le tourisme en montagne et la nostalgie : peu importe qu'ils aient fumé demain, elle les emmènera faire une randonnée. La neige glacée dans la nuit semble y compter avidement (mais c'est peut-être seulement le bruitage qui le fait croire).

Le lendemain, ils partent en randonné dans la forêt, et il n'y a que le blond qui a un petit sac à dos. Le ciel est bleu, le soleil brille et ils ne cessent de répéter que ça les changent de la quarantaine et qu'ils adorent ça. Il y a des plaque de neige, la jeune femme en lance une boule et comme le terrain devient accidenté, ils se demandent s'ils vont rencontrer big foot et la jeune femme remarque que le blond a un sac à dos et comme elle se moque, et il répond qu'il a beau ne pas avoir été scout, il sait faire des bagages. C'est alors que blond marche dans une espèce de crotte argentée. Il y en a partout sur le sol devant eux. Le brun veut toucher, la jeune femme lui dit de ne pas le faire, le brun le fait (jeu de con) et la crotte le pique. Le blond est furieux : est-ce qu'il veut se jeter dans le sumac vénéneux ? s'ils sont dans un film d'horreur, il mourra le premier. La jeune femme veut qu'ils se dépêchent de rentrer.

La nuit tombe et comme le blond et la jeune femme continue de discuter de tout et de rien, dans la salle de bain, le gars brun regarde fixement l'eau du robinet couler. Comme la jeune femme trouve un couteau dans le sac de blond elle commence à jouer avec, et le blond lui dit de faire attention parce que c'est affuté. Puis de garder le couteau parce qu'on ne sait jamais, elle pourrait en avoir besoin. Alors que le chasseur de Jumanji apparait à l'écran, dans la salle de bain, le brun passe sous l'eau son doigt visiblement infecté, et un type hirsute en treillis apparait sous la fenêtre, saignant du bras : en bavant, il veut qu'on l'aide et tente de forcer l'entrée.

Les deux gars lui ferme la porte au nez, la jeune femme appelle la police et décrit la situation, et un policier vraiment bizarre les interroge. Plus tard, comme les deux autres réalisent que le doigt du brun est en train de pourrir, et que l'autre les rassurent : tout va bien, il l'a passé

sous l'eau, ils le laissent se coucher et la jeune femme dit qu'elle l'emmènera voir le médecin. Parce que ce n'est pas comme s'il était nécessaire de prévenir la police que leur ami a été piqué par des œufs argentés dans la forêt. La jeune femme passe quand même voir le brun allongé sur le lit dans sa chambre – en nage – mais tout va bien, alors elle rejoint le blond dans la chambre aller dormir avec lui. Pendant ce temps, le brun (Danny) se lève pour aller errer dans la nuit dans la forêt.

Les films que sort Gravitas étaient presque des films COVID avant le COVID. La recette du studio pour faire du fric consiste essentiellement à jouer la montre à partir d'un thème déjà beaucoup mieux traitée par des films précédents. En général il s'agit de film d'horreur ou d'action, mais tourné avec des acteurs peu connus qui jouent comme ils peuvent des dialogues et des intrigues anémique, avec des effets spéciaux pas cher. Il y a des exceptions, comme le surréaliste **Dave Made A Maze**, qui grâce au grain de folie et beaucoup de travail manuel donne un film farfelu et onirique.

Ce n'est pas le cas de ***Old Friend***, qui en gros reprend mélange les points de départ de l'excellent **The Blob** et l'impressionnant **l'Invasion des Profanateur**s pour faire illusion cinq minutes, montre peut-être deux minutes d'action, jouer la montre 44 minutes, et vidéocliper 15 minutes en accélérer ou en ralenti des images de la forêt avec des filtres colorés et un synthétiseur de chez l'excellent Reason qui ronfle, pète, bouillonne siffle et pendérakise des violons en guise de musique. Les personnages enchaînent les jeux de cons (« il a essayé de m'étrangler, il est fou, je pars – non, finalement je dors dans ma chambre qui ne ferme pas à clé et je repars demain matin »). Les noms des personnages ne sont pas donnés jusqu'au moins la moitié du film : même à l'arrivée de la police personne ne décline son identité, et le fait de ne plus avoir de téléphone alors que leur ami a disparu ne les affole pas plus que cela : au lieu de descendre en ville, ils partent le chercher dans la montagne, à deux, strictement ce qu'il ne faut pas faire en montagne, et ils sont censé avoir passé leur enfance dans le coin. Incidemment, leur pote aurait pu avoir une crise psychotique rien qu'en prenant du Prozac ou en fumant du cannabis (détruire l'équilibre

chimique du cerveau ne fait pas toujours de vous un légume docile comme prescrit).

Old Friends est donc un film d'une heure à voir seulement si vous voulez analyser un mauvais film et ne plus jamais en faire ou en voir un. **Spoiler :** l'intrigue est filiforme : le gars piqué tente de faire piquer les deux autres, la fille le plante et reste à pleurer dans la neige, sous-entendu, toute la ville dont la police est possédé par les œufs extraterrestres. L'idée maîtresse est de la production est seulement de faire semblant d'avoir fait un film, piquer le fric, faire perdre du temps : avec le même budget, le même décor, les mêmes acteurs, ils auraient pu tourner un excellent film d'horreur fantastique ou de Science-fiction mais n'essaye même pas. Avec un plus gros budget et surtout en se lâchant complètement du point de vue de l'imagination et de la férocité satirique, vous obtenez **Slither (2006)** de James Gunn (titre français, **Horribilis**).

WENDY, LE FILM DE 2021

Wendy 2020

Peter-Panexploitation*

Toxique. Sorti aux USA le 28 février 2020, en streaming US le 17 avril 2020, en Allemagne le 20 août 2020, en streaming italien le 11 novembre, en Espagne le 11 décembre 2020, en France le 23 juin 2021, en Angleterre le 13 août 2021. De Benh Zeitlin, également « scénariste », sur un scénario de Eliza Zeitlin d'après Peter Pan de Sir James Matthew Barrie (non crédité) ; avec Devin France, Yashua Mack, Gage et Gavin Naquin. **Pour adultes.**

(fantastique) Une blonde fredonne en faisant la cuisine devant un bambin. Le passage d'un train de marchandise dehors fait trembler le plan de travail. Elle travaille dans un bar de routier, où un petit enfant peut marcher librement en chaussette sur les plans de travail et autre plaque de cuisson, parce que l'hygiène et la sécurité on s'en fout. Un jeune garçon carnivore qui attendait son burger bœuf bacon commence à le dévorer. Et il y a une table pleine de gamins du même genre, dont un qui rêve de devenir pirate, parce qu'il ne veut pas être un balayeur ni passer la serpillère. La maman se dispute alors pour rire (?) avec sa propre mère arguant que le gamin peut faire ce qu'il veut de sa vie, tandis que la bambine rampe à la fenêtre pour regarder le jeune garçon en slip joue au pirate sur les rails à faire semblant de se battre contre un autre qui a escaladé le train de marchandise qui passait derrière lui.

« Je peux vous raconter l'histoire de gamin qui s'envolent toujours plus loin, jusqu'au bord du monde. » dit la petite fille qui la nuit, dans son lit avec une torche électrique pour y voir quelque chose, se raconte sa propre bande dessinée gribouillée, avec un train qui tombe d'un pont. Elle entend dehors un train qui s'arrête dans la nuit et sort en tee-shirt et chaussettes : c'est un train à vapeur qui vient de s'arrêter et lâche sa vapeur.

Tous les enfants grandissent (non, il y en a qui reste nains et beaucoup meurent). Mais certains, les indomptables… la petite fille, qui a grandi en jeune fille et essuie les tables de resto routiers et fait le service, regarde la vieille affiche au mur d'un certain Thomas Marshall disparu à l'âge de 13 ans. Les indomptables s'échappent. Flashback… Deux garçons en short et tee-shirts déclenchent le jux-box du resto et se mette à danser. Plus tard, ils refusent de se coucher et se roule par terre, puis sur le lit, réclament une histoire à leur mère, qui commence : il était une fois une femme qui avait eu une petite fille et deux jumeaux ! — Barbant ! crient les jumeaux. Et ils ont bien raison.

Comment plagier ***Peter Pan*** sans se faire épingler et sans dépenser des sous ? Reprenez les prénoms, ils ne sont pas déposés, discutez de l'histoire ou racontez en un petit bout au lieu de la montrer, et surtout jouez la montre, jouez encore la montre, et rajoutez des flash-

backs où vous jouez la montre, et des images qui n'ont rien à voir en racontant que c'est une petite fille qui les imagine et n'oubliez pas d'exploiter à l'écran des enfants, qui dans l'histoire feront tout ce qui d'ordinaire les tuera ou leur gâchera irrémédiablement la vie dans la réalité, sans doute dans l'espoir que les plus jeunes spectateurs les imiteront. Et comme dans ce film, il n'y a aucune distinction entre ce qui se passe et ce qui est imaginé, racontez n'importe quoi en vous assurant de dépenser le moins de fric possible et d'escroquer les attentes du spectateur le plus possible.

Si vous voulez voir ou revoir une excellente version live de ***Peter Pan***, voyez la version de 2003 de P.J. Hogan. Magique, fidèlement adapté, et merveilleusement jouée, avec notamment Jeremy Sumpter, Jason Isaacs et Olivia Williams. Si vous voulez voir ou lire des aventures d'enfants aventureux égarés sur une île écrit par quelqu'un d'un peu plus responsable, lisez ou voyez le ***Club des Cinq*** en roman, bande dessinée, au cinéma ou en série télévisée.

Enfin, je ne dirais jamais assez de bien des deux récents films ***Zip & Zap***, où cette fois les héros sont vraiment « indomptables » : que ce soit dans ***le Club des Billes*** ou sur ***l'île du Capitaine***, l'intrigue, les décors, les dialogues, l'action et les acteurs sont réellement fantastiques, si vous me permettez cet oxymore. Et fuyez ce film attrape-parents qui pourrait facilement leur amocher ou tuer leurs leurs mômes.

PEACEMAKER, LA SERIE DE 2022

Peacemaker 2022

Et les deux à la fois !****

Une saison de 8 épisodes. Cette série fait directement suite au film Suicide Squad 2021 de James Gunn. Diffusé à l'international à partir du le 13 janvier 2022 sur HBO MAX US / INT (trois premiers épisodes puis un par semaine).

De James Gunn (également scénariste et producteur), d'après la bande dessinée de 1966 de Joe Gill (scénariste) et Pat Boyette (dessinateur), avec John Cena, Steve Agee, Danielle Brooks, Robert Patrick, Jennifer Holland, Freddie Stroma, Chukwudi Iwuji. **Pour adultes.**

Christopher Smith, dit Peacemaker (le pacificateur) a été entraîné pour être le soldat ultime depuis sa naissance. Envoyé en mission suicide pour protéger une opération américaine sous faux drapeau, il est considéré comme l'homme le plus chanceux du monde par sa doctoresse, vu qu'il a abattu et s'est reçu un immeuble dessus avec pour seul dommage définitif une clavicule à remplacer. Cependant, la seule inquiétude à ce moment présent du super-soldat est le degré de contraste à la projection de sa radio sur l'écran parce qu'on ne voit pas assez bien le découpage de ses muscles et qu'il semble plus lourd qu'athlétique. Et à l'évidence, cela semble le déprimer.

La doctoresse réplique que la radio n'a pas été faite pour son profil Tinder : Chris a bien guéri de ses blessures mais devra rester encore prudent quelque temps dans ses efforts, et notamment éviter de lever son coude droit au-dessus de son épaule. Et de conclure qu'à partir du moment où ils sont d'accord sur le fait que Chris devra continuer la rééducation, elle le laisse sortir de l'hôpital. Ce qui semble alarmer Chris : peut-il vraiment quitter l'hôpital ou bien… La doctoresse lui répond de rentrer à la maison et de profiter de la vie – et s'en va.

Chris sort dans le couloir (il ne porte que sa chemise d'hôpital ouverte dans le dos) pour y retrouver Djamil, le technicien de surface occupé comme à son habitude à passer la serpillère. Il tente alors de discrètement le questionner. Djamil croit d'abord que Chris veut du cannabis et lui affirme qu'il n'en a pas sur lui, mais ce n'est pas ce que Chris veut lui demander. D'un air grave, Chris explique à Djamil que la doctoresse lui a dit qu'il était libre de partir. Grand silence, et Djamil finit par le féliciter. Alors Chris lui demande s'il est cool. Djamil lui demande alors ce qu'il veut dire par-là, alors Chris traduit : est-ce qu'il peut lui faire confiance ?

Djamil répond catégoriquement : non. Chris semble choqué, alors Djamil précise : Djamil ne connait pas Chris et lui conseille de ne pas

lui faire confiance. Chris s'indigne : ils ont fumé du cannabis ensemble alors qu'il était dans cette foutu chaise roulante ! Djamil hausse les épaules : il ne va pas prétendre que c'était pas un bon moment mais ça ne fait pas de lui un individu qui mérite la confiance de Chris ! Et puis d'abord pourquoi Chris croit qu'il est le type qui passe la serpillère dans ces couloirs ? Il est diplômé du M.I.T (l'Institut de Technologie du Massachussetts) mais il n'aime pas les responsabilités ! Chris est à nouveau choqué : Djamil a fait le M.I.T mais alors qu'est-ce qu'il fout ici ? Et Djamil de lui répondre que c'est exactement ce qu'il essaie de lui dire : pourquoi Chris ne l'écoute-t-il donc pas ?

Chris cède : très bien, on s'en fout, juste qu'il lui laisse lui poser une question et qu'il n'en parle à personne, d'accord ? Djamil répond sans hésiter, l'air convaincu : jamais il ne trahirait un secret. Chris constate alors froidement : c'est l'exact opposé de tout ce que Djamil vient de dire. Puis il explique : la vérité c'est qu'il est supposé être en prison. Djamil demande pourquoi. Chris répond : la merde des superhéros. Alors Djamil pouffe : Chris ; un superhéros ? (actuellement fesses à l'air). Et Djamil de remarquer que Chris a l'air un peu trop lourd pour être un super-héros.

Les dialogues sont hilarants et pertinents, l'action est enfin devant la caméra, les intrigues existent, tiennent bons, rebondissent. Les bagarres sont clairement filmées et convaincantes, les superpouvoirs sont spectaculaires et les personnages bien caractérisés.

Une fois de plus, James Gunn remplit parfaitement sa mission en offrant une spectateur une satire féroce à la fois du genre superhéros et de la propagande américaine du moment, plus il s'agit d'un vrai récit de superhéros justicier captivant, qui tend à démontrer pourquoi les récents films et les séries actuelles Marvel et DC sont de la m.rde. Comparez les génériques.

Alerte sexe et nudité (et classic rock) pour le premier épisode, mais si vous avez supporté **The Suicide Squad 2021**, rien de bien méchant.

WOLF LIKE ME, LA SERIE DE 2022

Wolf Like Me 2022

La vie sentimentale des loups**

Une saison de six épisodes de 28 minutes chaque. Diffusé aux USA à partir du 13 janvier 2022 sur STAN US. De Abe Forsythe, avec Isla Fisher et Josh Gad (également producteurs). **Pour adultes et adolescents.**

(comédie romantique fantastique) *Okay, dit le barbu. La jeune femme demande s'il n'est pas énervé. Le barbu répond que c'est normal. La jeune femme s'énerve : cela fait trois mois qu'ils sortent… et puis elle accuse : il ne pense pas qu'elle ferait une bonne mère pour sa fille de 11 ans, et c'est elle qui rompt avec lui, il ne doit pas lui retirer cela. Le barbu ne se trouble pas et elle finit par se lever et hurler qu'il ne doit pas essayer de tout contrôler parce qu'on ne peut pas tout contrôler. Et s'en va.*

De retour chez lui, il veut parler à sa fille, mais celle-ci, occupée à parachever une maquette du système solaire lui crie de sortir. Le père lui dit qu'il l'attend dehors, et quand elle sort, elle refuse que son père l'aide. Dans les embouteillages, elle lui crie dessus de tourner dans une rue. La fille est de plus en plus nerveuse, tapote. Puis elle hèle un sans abris. Son père lui dit non, mais la fille lui donne de l'argent. Le père redémarre et lui dit qu'elle ne peut pas faire ça, le sans-abri pourrait être dangereux et c'est son travail de la garder en sécurité. Et comme il n'a pas regardé la route, leur voiture est heurtée de plein fouet et fait un tonneau. Une femme rousse vient rejoindre la petite fille en pleine attaque de panique, le barbu sort de la voiture pour aller chercher un petit loup en peluche, mais quand il revient la fille est tranquillement en train de rire, et le barbu demande à la femme rousse ce qu'elle a bien plus lui dire. Le sans-abri lui répond que c'est elle qui leur a rentré dedans.

Plus tard, la femme rousse – Mary, vient offrir un livre de Carl Sagan à la fille pour s'excuser d'avoir littéralement détruit son univers. Le père la rattrape et se présente comme étant Gary, et l'invite à boire du lait. Il lui dit que la mère de la fille est morte et s'appelait zéro, et là, Mary réalise qu'elle vient d'offrir Contact à la fille, qui est l'histoire d'une fille qui a perdu sa mère. Gary lui répond qu'elle ne doit pas s'inquiéter pour cela. C'est alors que Gary s'entaille la main avec un mug qu'il a laissé tomber et tandis que la fille de Gary les épie, Mary fait un bandage à la main de Gary.

Plus tard, Mary avoue qu'elle est venu le rencontrer parce qu'il y avait quelque chose avec sa fille, mais Gary l'arrête : il voulait lui poser la question de pourquoi elle est venue en Australie… Puis il raconte que Lisa, la mère de sa fille était Australie, c'est pour ça qu'il est venu en Australie et il n'a pas voulu enlever sa fille aux parents de sa mère. Puis comme Gary entend du bruit dans la cuisine et demande si sa fille Emma va bien, Mary profite qu'il a le dos tourné pour se renverser son lait sur la jambe et briser le mug en le jetant par terre. Gary se retourne, très surpris, Mary s'excuse, réclame une serviette, et d'en conclure qu'ils sont tous les deux très maladroits avec les mugs.

Mais quand il revient, Mary s'en enfuit. Gary lui court après et lui demande combien de fois elle va s'enfuir de chez lui. IL lui avoue qu'il est en difficulté en ce moment, et que lorsque Mary a parlé à sa fille… il propose alors de l'inviter à dîner. Mary répond qu'elle ne peut pas sortir à dîner en ce moment, mais à déjeuner ce sera parfait. Et la pleine Lune de se lever cette nuit-là.

Vraisemblablement à court d'idées et de talents pour une série ou un film comique ou dramatique traditionnel, les productions d'aujourd'hui s'amusent soit à voler des titres relevant de la Science-fiction ou du Fantastique, ou alors ils recyclent les clichés de comédies ou drames précédents en y ajoutant une idée fantastique ou science-fictive qui ne nécessitera pas de reconstruire l'univers réel entier, et n'aura que le minimum d'impact sur le budget – les décors, les dialogues, l'évolution des personnages etc. Il est bien sûr encore trop tôt pour dire si ***Wolf Like Me*** relève de la Loup-Gar'eau-de-rose exploitation ou s'il s'agit réellement d'une série fantastique par quelqu'un qui maîtrise ce genre.

Le fait que de son propre aveu, la production a tenté par une bande-annonce la plus équivoque possible de cacher aux spectateurs s'il s'agissait bien d'une histoire de loup-garou n'est pas de bonne augure. Par ailleurs, je me suis ennuyé ferme durant le premier épisode, malgré les deux ou trois montées en tension et le gag à répétition des crises de panique de l'adolescente. Or, si l'élément fantastique avait été parfaitement absent (et il l'est encore visuellement à la fin du premier épisode), le drame ou la comédie ou la dramédie aurait dû me captiver, comme n'importe quel genre de récit devrait captiver son spectateur à partir du moment où il est bien écrit, bien joué, bien réalisé.

Si aucun message ou modèle positif n'est à l'horizon, les auteurs pariant sans doute sur le fait que les spectateurs s'identifieront à des personnages aussi minables qu'eux, ou bien les prendront en pitié ou que plus ces personnages seront misérables, plus le spectateur se félicitera de ne pas être à leur place — ***Wolf Like Me*** n'est pas, en tout cas, pour l'instant une série méchante et toxique qui tente d'enfoncer sa propagande. Cependant, ***Wolf Like Me*** n'est pour l'instant pas parti pour remonter le moral, et en cette époque troublée, ce n'est pas une

bonne chose que de déprimer ou de perdre de vue son identité et ses principes, tout en amochant son immunité en se complaisant dans une petite déprime.

NAOMI, LA SERIE DE 2022

Naomi 2022

Kryptonite woke*

Woke. Potentiellement Toxique. Naomi (2022). Diffusé aux USA à partir du 11 janvier 2022 sur CW US. De Ava DuVernay & Jill Blankenship. d'après la bande dessinée Naomi McDuffie de Brian Bendis, Jamal Campbell, David F. Walker ; avec Kaci Walfall, Cranston Johnson, Alexander Wraith, Mary-Charles Jones, Mouzam Makkar, Daniel Puig, Camila Moreno, Will Meyers, Aidan Gemme, Barry Watson. Pour adolescents

(Pseudo superhéros woke) *Naomi a des problèmes avec ses lunettes, ce qui peut compliquer la tenue de son blog consacré aux apparitions de Superman. Quand dans son trou, les sms pleuvent racontant que Superman est en ville, Naomi quitte l'école pour se précipiter sur place, tombe dans les pommes et revenant à elle, réalise qu'elle n'a rien vu. Elle interviewe alors tous les témoins, qui semblent n'avoir pas vu grand chose de plus. C'est alors que le nouveau tatoueur du coin qui la connait curieusement bien, prétend qu'il a truqué l'apparition de superman pour faire de la publicité pour sa boutique*.

L'exact opposé de ***Peacemaker 2022*** : écrit au kilomètre avec des dialogues plats saupoudrés de citations en lieu et place d'une véritable culture, de véritable caractère, pour une intrigue parfaitement vaine qui fait du sur-place, dans un monde lessivé, tout en refusant de nous montrer ce que nous voudrions voir, car tout le scénar est construit

pour économiser du budget et ne pas piétiner les plates-bandes des autres séries DC. Tandis que ***Peacemaker*** brille par ses dialogues, se confronte à notre réalité, montre effectivement une vrai bagarre avec des superpouvoirs spectaculaires, le tout sur des intrigues à rebondissement qui se tiennent et se déploient rapidement.

Plus la remarque de l'acteur Dean Cain (qui incarnait Superman dans la série Lois & Clark) en réponse avec la fausse polémique sur (le fils de) Superman gay champion de la justice sociale prend tout sens sens lorsqu'on peut comparer **Naomi** et **Peacemaker** : pourquoi Superman ne lutte-t-il pas contre la faim dans le monde, et ne va-t-il pas sauver les palestiniens (ou les australiens etc.) ? Soulignant en cela le fait que les super-héros sont actuellement de faux justiciers qui ne servent qu'à détourner l'attention des injustices souvent monstrueuses perpétrés par les mêmes qui organisent les campagnes de désinformation woke et le conditionnement de la population à ignorer le plus important, toutes les leçons de l'histoire et jusqu'à leur propre instinct de survie. ***Peacemaker*** n'ignore rien, n'ignore pas son sexe ni le sexe opposé, et ne néglige pas ses besoins naturels des êtres humains, Naomi s'en fout et ne s'intéresse qu'à son nombril (aka son blog, son adoption etc.), elle ne pète pas, elle n'urine pas, elle n'a pas d'amant(e).

Naomi est aussi une série woke potentiellement raciste, et pour l'instant une grossière Mary-Sue : un fantasme où l'univers entiers des super-héros tournera autour de la jeune héroïne qui prend de fait la place dans ce cas de rien moins que Superman. Je suppose que l'idée de Bendis était de remplacer SuperBoy puis Superman par une jeune fille noir simplement parce qu'elle a été adoptée comme lui. La question se pose alors de combien d'éléments de Superman ont été copiés collés pour balader les lecteurs / spectateurs et les forcer à regarder au compte-goutte ce qu'ils ont déjà vu cent fois précédemment, la nudité étant exclu et les femmes n'étant pas des femmes selon le moto woke actuel, je ne vois vraiment pas ce que Naomi va pouvoir apporter de plus en incarnant une superette du sexe, euh, indéfini.

En tout cas, le premier épisode de Naomi est barbant, et ce n'est pas le cas d'autres séries ayant des jeunes filles pour héroïnes (***Buffy,***

Véronica Mars...), — mais c'est bien le cas de toutes les séries woke du moment sans aucune exception, ce qui est un peu normal quand la propagande ou la publicité remplace l'aventure, le fantastique, la comédie et le drame...

LAST NIGHT IN SOHO, LE FILM DE 2021

Last Night in Soho 2021

Miroir, mon beau miroir****

Sorti aux USA le 22 octobre 2021, en France le 10 novembre 2021. De Edgar Wright (également scénariste) ; sur un scénario de Krysty Wilson-Cairns ; avec Thomasin McKenzie, Anya Taylor-Joy, Matt Smith, Diana Rigg, Rita Tushingham, Terrence Stamp.. **Pour adultes.**

La toute jeune Heloise, qui collectionne depuis l'enfance, les vinyles et la documentation sur le Swinging London des années 1960, a décidé de quitter sa campagne pour aller faire des études de styliste à Londres, à Soho, le quartier branché dont la mode la passionne. Elle laisse derrière elle sa grand-mère inquiète à l'idée qu'elle recommence à voir des fantômes, mais qui ne veut pas la décourager — mais elle part avec la bénédiction de sa mère décédée qui lui sourit dans le miroir de sa chambre.

Heloise, ou Ellie, pour les amis (elle n'en a aucun) a confirmation que Londres est une ville de harceleurs sexuels dès le taxi qui doit l'emmener à sa résidence d'étudiant. Prudente, elle descend avant d'être arrivée en prétendant avoir des courses à faire, et constate qu'effectivement le chauffeur s'est garé et guette sa sortie de la

boutique. Bien obligée d'acheter (une canette de coca-cola), elle finit par sortir et cette fois elle est de nouveau abordée par un vieil inconnu à qui elle refuse de parler. De même elle refuse l'aide d'un jeune pour l'aider à monter l'escalier avec sa grosse valide. Enfin arrivée, elle découvre que sa colocataire est une garce, qui ne songe qu'à faire la fête. N'ayant pas pu dormir dans son lit et surtout n'ayant pas été réveillée par la garce, elle manque de rater son premier cours, et bien sûr la garce et ses acolytes se moquent d'elle.

Du coup Ellie décide de prendre une chambre pour elle toute seule en plein Soho malgré les coûts supplémentaires. Elle prétend alors à la propriétaire qu'elle n'est pas du genre à quitter l'appartement avec sa valise au beau milieu de la nuit, mais c'est exactement ce qu'elle fait cette nuit-là pour immédiatement emménager. Et après avoir écouté ses disques du Londres des années 1960, elle fait un rêve délicieux où elle se retrouve devant un cinéma de Soho qui passe ***James Bond : Thunderball*** *— et croise une blonde en courte robe de tulle rose qu'elle ne peut s'empêcher de suivre jusqu'à une boite branchée et friquée de l'époque. La blonde, Sandie, chanteuse et danseuse, dont Ellie est devenue le reflet dans le rêve, est bien décidée à décrocher le contrat qui lancera sa carrière londonienne, et rencontre ce soir-là le beau Jack, l'homme qui va changer sa vie.*

Attention, il s'agit bien d'un slasher, certes classieux et onirique, mais saignant. Pour l'instant le meilleur film fantastique de 2021 à ma connaissance. La reconstitution du Soho des années 1960 est simplement magique. Le scénario, la réalisation, les acteurs sont parfaits. Et il s'agit du dernier film de Diana Rigg, toujours aussi formidable. Chapeau bas à Edgar Wright, une fois de plus.

Seul petit défaut : après une telle réussite visuelle et narrative, il est insupportable de visionner le genre de daubes qui déferlent désormais sur tous les écrans. L'explication par le geste de la stratégie de nivellement par le bas des productions françaises comme Hollywoodienne : faire exprès de ne programmer que de la m.rde pour que le public perde le sens et le goût de s'immerger dans de véritables récits. Les Jodie Foster, les Scorcese et même Ridley Scott qui ne réalise plus de bons scénarios ont tout à fait raison : le cinéma (comme

la télévision) selon Disney et autre World Company, ce n'est pas du cinéma (ou de la télévision). **Last Night In Soho** en revanche…

SLAUGHTERHOUSE RULEZ, LE FILM DE 2018

Slaughterhouse Rulez 2022

L'abattoir laisse à désirer**

Traduction du titre anglais, l'Abattoir (surnom de l'internat dans le film) ça le fait ! Sorti en Angleterre le 31 octobre 2018 **; annoncé le 22 janvier en France sur Netflix FR**. De Crispian Mills (également scénariste) ; sur un scénario de Henry Fitzherbert ; avec Simon Pegg, Hermione Corfield, Michael Sheen, Finn Cole, Asa Butterfield, Nick Frost, Jamie Blackley, Jassa Ahluwalia, Tom Rhys Harries, Jo Hartley, Isabella Laughland, Hanako Footman, Kit Connor, Bern Collaço, Ryan Oliva. Pour adultes et adolescents.

(presse, comédie) Un illustre pensionnat britannique devient un champ de bataille sanglant lorsqu'une mystérieuse doline apparaît sur un site de fracturation hydraulique à proximité, déclenchant une horreur indescriptible.

Sur le papier, une comédie d'horreur fantastique croisant Lovecraft et les comédies lourdes au lycée type ***American Pie***, dans un internat anglais — qui promettait question casting. Le résultat se subit plus qu'il ne s'apprécie, la production n'ayant pas vraiment de bonnes idées ni le sens du dialogue, de l'intrigue ou du rebondissement. En clair, les auteurs ont pensé recycler des clichés fantastiques (une bouche de l'Enfer qui s'ouvre dans la forêt) et enchaîner les « gags » et le jeu de massacre « sexy » pour divertir.

Comparez si vous en avez l'occasion ***Slaughterhouse Rules*** avec les bien meilleurs **Knights Of Badassdom 2013** (honteusement plagié dans un épisode faiblard par la production de Supernatural) dont le récit relève du même principe d'écriture, et est servi par un casting brillant mené par Peter Dinklage, et avec ***School's Out Forever 2021***, qui n'est pas une comédie ni du fantastique mais du post-apocalyptique se déroulement principalement dans le même décor et avec de même les occupants d'un internat anglais.

Il va sans dire que ***Slaughterhouse Rulez*** est très inférieur à la trilogie ***Blood And Icecream*** (sang et crème glacé) d'Edgar Wright et Simon Pegg — ***Shaun of The Dead (2004)***, ***Hot Fuzz (2007)*** et ***Le dernier pub avant la fin du monde (2013)*** qui eux sont fortement recommandés si vous aimez les excellentes comédies, le fantastique ou la Science-fiction, le dernier pub étant simplement à la fois grandiose et remarquablement humain.

HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES, LE FILM DE 2018

How To Talk To Girls at Parties 2018

Romance punk intergalactique****

Traduction du titre original : Comment parler aux filles à une fête. Sorti en Angleterre le 11 mai 2017, en France pour le 20 juin 2018, en blu-ray américain le 14 août 2018 (sous-titres espagnol et anglais) ; en blu-ray anglais le 3 septembre 2018 (excellente image et son, son anglais sous-titré anglais DTS HD MA 5.1 et LPCM 2.0) **; sorti en blu-ray allemand le 20 janvier 2022**. De John Cameron Mitchell (également scénariste) ; sur un scénario de Philippa Goslett ; avec Elle Fanning, Nicole Kidman, Ruth Wilson, Ruth

Wilson, Matt Lucas, Alex Sharp, Elarica Johnson, Joanna Scanlan, Tom Brooke, Joey Ansah, Alice Sanders, Lucy Jayne Murray, Jumayn Hunter, Hebe Beardsall. **Pour adultes**

Londres 1977. Enn, un jeune punk anglais est persuadé par ses deux meilleurs amis Vic et John, qu'il doit profiter de l'occasion du concert punk à la salle de la Reine Boadicea pour enfin oser parler à une fille. Il croit avoir sa chance en reconnaissant parmi les punkettes une jeune fille qu'il connaissait de l'école primaire et se fait ridiculiser publiquement. Mais alors qu'ils rentrent chez eux tard dans la nuit, En entend de la musique et croit avec ses amis qu'ils ont trouvé un autre endroit pour faire la fête : une maison aux lumières fluos dont les nombreux jeunes locataires semblent accro aux tenus latex et à la Rave. Décrétant que ce sont sans doute des américains, les trois lascars appliquent à la lettre leurs techniques basiques de dragues : Vic, spécialiste de la drague est immédiatement invité par une des plus sexy créatures à la suivre. Enn plus romantique décide de s'intéresser à Zan, une jolie blonde qui a décidé de faire bande à part - et John décide de rejoindre la danse. Puis la soirée devient de plus en plus bizarre, et alors que Zan demande à Enn de lui montrer ce que c'est que d'être punk, Vic fait irruption, visiblement choqué, insistant pour qu'ils quittent la maison sur le champ.

How To Talk… est certes une comédie punk, mais c'est vraiment de la Science-fiction, avec des émotions très fortes, musicalement juste et surtout un véritable réflexion ultra-pertinente sur les civilisations extraterrestres, galactiques et humaine. La conclusion est inoubliable et le film raconte vraiment ce que promet le titre, de manière très drôles. Les images peuvent être osées, et les dialogues piquants donc ce n'est pas tout public, mais rien à voir avec l'exploitation.

How To Talk… est l'adaptation d'une nouvelle de Neil Gaiman dont les idées sont toujours intéressantes, mais trop rarement suffisamment abouties quand elles se retrouvent projetées sur petit ou grand écran. Dans ce cas, comme dans celui de ***Coraline***, le récit d'origine est parfaitement développée par le réalisateur co-scénariste John Cameron Mitchell et sa co-scénariste Philippa Goslett, merveilleusement incarnés notamment par Elle Fanning et Alex Sharp.

Notez bien que Neil Gaiman a mis l'intégralité de sa nouvelle en version originale anglaise en ligne sur son site ici : https://www.neilgaiman.com/Cool_Stuff/Short_Stories/How_To_Talk_To_Girls_At_Parties/How_To_Talk_To_Girls_At_Parties_(Text)

FILILBUS, LE FILM DE 1915

Filibus 1915

La fille de l'air**

Sous-titre : Le Mystérieux pirate des Airs (The Mysterious Air Pirate). Sorti en Allemagne le 1er juillet 2021. De Mario Roncoroni, sur un scénario de Giovanni Bertinetti, avec Giovanni Spano, Christina Ruspoli, Filippo Vallino, Valeria Credi. **Pour adultes et adolescents.**

(Techno-thriller) Kutt-Hendy, le fameux détective au monocle ; Léonora, la sœur de Kutt-Hendy ; Leo Sandy, un collectionneur d'antiquités et un des amis du détective, portant également le monocle et fumant la cigarette, Filibus et ses trois déguisements. Première partie : La Baronne Troixmond (un déguisement de Filibus) lit un très intéressant article dans La Gazette du Peuple alors qu'elle petit-déjeune à la terrasse d'un restaurant fréquenté : 60.000 Lires ont été mystérieusement volées et le directeur de banque Robertson offre une récompense pour toute information qui mènerait à la capture de Filibus ; l'inspecteur Kutt-Hendy demande à quiconque ayant cette information de contacter M. Desmond au bureau du Procureur. La « Baronne » lève les yeux de son journal et sourit : elle voit que l'inspecteur est sur ses traces. Elle se lève, ramasse son sac-à-main sur la table de son petit-déjeuner et quitte les lieux pour monter dans son automobile avec chauffeur. La « Baronne » se rend en fait directement chez le procureur pour voir Desmond, qui l'accueille chaleureusement. Elle se présente comme étant elle-même un peu détective amateur, et lui demande l'autorisation de se lancer dans la

course à la récompense. Desmond est tout à fait ravi et lui tend un document à signer, tandis que son secrétaire lui annonce que l'Inspecteur Kutt-Hendy est là pour le voir.Kutt-Hendy entre et serre la main de Desmond, qui lui présente la « Baronne » comme enquêtant également sur le mystérieux cambriolage de la banque. Et déjà, celle-ci échafaude un plan diabolique. Et d'accuser Kutt-Hendy s'être un acteur très doué car elle est convaincue que l'inspecteur est en réalité lui-même le gangster Filibus, et elle le prouvera ! Kutt-Hendy et Desmond croient bien entendu à une plaisanterie, tandis que la « Baronne » quitte immédiatement le bureau. En remontant dans sa voiture, la « Baronne » remarque la sœur de l'inspecteur qui l'attend bien sagement dans la voiture de ce dernier, et décide qu'elle pourra l'utiliser dans son plan. Garée plus loin sur une route de campagne dans les hauteurs, elle fait arrêter sa voiture, elle descend et scrute le ciel. Apercevant son dirigeable, elle utilise un héliographe pour signaler avec des flashs à son aéronef qu'elle veut embarquer. Puis elle remonte en voiture tandis qu'un des quatre hommes de son équipage a lu son message, et fait descendre une nacelle jusque sur la route. La « Baronne » y grimpe et le dirigeable (étonnamment stable) hisse la nacelle en retour — et c'est à désormais 2000 mètres d'altitude qu'elle décide de son prochain coup.

Délicieusement rétro-futuriste, ce techno-thriller italien aurait dû compter cinq épisodes, mais la guerre de 1914 a commencé, bloquant la production, et à la fin de la guerre le studio avait fait faillite. **Fantômas** en jupons, « Filibus » — qui en latin signifierait soit « pour les fils », ou « avec l'aide des fils, mais il est très possible que les auteurs du film l'ignorent — ressemble à une aventurière woke avant l'heure. Rien n'indique qu'il s'agisse d'une justicière, ses plans sont qualifiés de diabolique, et elle est présentée comme une « mauvaise fille », en anglais « a bad girl », un fantasme classique de l'époque désignant une méchante sexy qui fascinera les hommes et offensera leurs chastes épouses tout en semant le chaos sur sa trajectoire, mais la question de son immoralité ou de ses principes reste dans le vague : elle vole, mais est-ce qu'elle tue ? Les déguisements de la mauvaise fille sont loin d'être parfait : au générique, on pourrait effectivement la confondre avec un jeune homme, mais quand au début de la seconde partie, elle apparait en pieds en Comte de La Brives, sa silhouette

graciles aux hanches indubitablement féminine ne peut laisser planer aucun doute, peu importe la moustache et au total nous restons à sage distance de l'épouvante brutale et très convaincante du Fantômas de Louis Feuillade sorti sur les écrans deux ans auparavant.

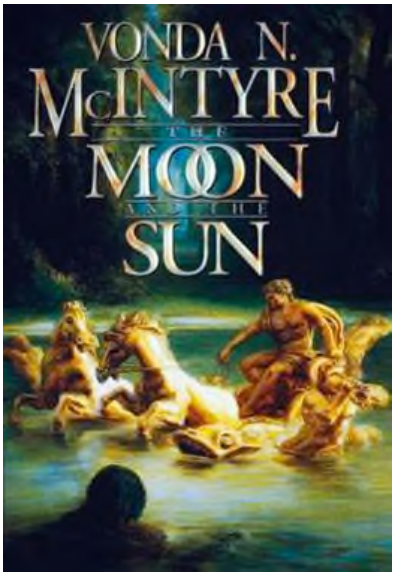
En conclusion, ***Filibus*** est un aimable divertissement rappelant les bandes dessinées pour la jeunesse de la meilleure époque — **Spirou**, **Tintin**, avec une sorte d'Arsène Lupin au féminin, si **Arsène Lupin** ne s'était jamais occupé d'impressionner favorablement la gente féminine (ou masculine, ce qui aurait pu être le cas de **Filibus**). La moralité et le code de censure de l'époque fait du coup rater bien des rebondissements comiques ou romantiques à un film qui fonctionne cependant par le seul déroulé des plans « diaboliques » de la voleuse, ses gadgets et son goût pour la « haute » technologie époque 1900. Nous ne sommes en fait vraiment pas très loin de la série **Les Brigades du Tigre (1974)** ou les **Enquêtes de Murdoch** avec une réalisation concentrée sur l'aventure, au lieu de se vautrer dans le glauque et l'ultra-violence comme **Paris Police 1900 (2021)** sur **Canal Moins** ou tant de séries ou films récents mettant en scène la fin du 19ème jusqu'à. Il y a aussi une volonté de charmer le spectateur par les extérieurs enchanteurs italiens, comme, toutes proportions gardées, un « ***On a volé la cuisse de Jupiter*** » nous emmenait à travers les paysages lumineux de la Grèce entre deux égorgements par un tueur psychopathe. Sans les égorgements, parce qu'apparemment, comme **Arsène Lupin**, **Filibus** ne tue personne, vraiment pas comme **Fantômas** qui parsème sa piste de cadavres et n'hésite jamais à causer un massacre à grand spectacle.

Ah, j'allais oublier, oui, la voleuse Filibus se déguise bien en homme, non elle ne se fait pas opérer toutes les cinq minutes pour tromper son monde et elle n'embrasse ni ne couche avec aucune femme, donc contrairement à ce que prétend un commentaire en vedette sur IMDB, ***Filibus*** n'est pas un thriller transgenre lesbien. Incidemment **Fantômas** peut très bien s'habiller en femme, cela ne fait pas du récit de ses crimes un polar transgenre gay.

Le transfert n'est pas en bon état, avec au moins un plan ravagé en plein milieu par la décomposition du négatif argentique, de très

nombreuses rayures et coups à l'image, sans oublier des images manquantes non remplacées numériquement, des pulsations et je ne sais quels autres dégâts qui n'empêchent pas vraiment de suivre l'action, mais pour les détails HD, on repassera, il y a trop de bruit, l'image est trop passée, en particulier sur les plans à effets spéciaux (le dirigeable avec les nuages apparemment sur-imprimés dessus, très mauvaise idée de trucage pour maintenir une image de qualité). Les teintes originales du film semblent avoir été préservées. La comparaison une fois encore avec le transfert du **Fantômas** de Feuillade fait mal.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté…



LA LUNE ET LE ROI SOLEIL, LE ROMAN DE 1997

The Moon & The Sun 1997

P(l)ouf dans l'eau**

Publié pour la première fois aux USA en 1997 chez Pocket Books. Paru en France en grand format chez J'ai Lu Millénaire le 13 mai 1999 ; au Livre de Poche le 16 mars 2016.

(presse) La France du XVIIe siècle : à la cour du Roi Soleil, la jeune et naïve Mademoiselle Marie-Josèphe de la Croix, élevée dans une colonie, est la dame de compagnie de la nièce du roi. Son frère, le père Yves de la Croix (philosophe de la nature et explorateur), vient de rentrer d'une mission commandée par le roi : rapporter le monstre marin en voie de disparition dont la chair donnerait l'immortalité au consommateur. Le père Yves ramène deux

spécimens : l'un, un monstre marin mâle mort, recouvert de sciure de bois et de glace ; l'autre, un monstre marin femelle vivant, placé dans la fontaine d'Apollon du château de Versailles.

Vonda McIntyre écrit des romans de Fantasy et Science-Fantasy à l'eau de rose. Elle a remporté le Prix Nébula et le prix Intergalactic pour ce roman, mais je crains qu'elle ne se soit pas embarrassée des détails historiques les plus précis, ni les plus généraux quant à la société et la caractérisation des personnages, et je ne parle bien sûr pas de la sirène. Si la culture du lecteur français peut jusqu'à un certain point corriger en imagination les descriptions, c'est impossible pour les dialogues et l'action, et pour l'adaptation filmée, le portrait tourne au grotesque pour tout ce qui concerne les costumes, décors, accessoires et bien sûr la musique et les danses du 18ème siècle savante ou expérimentale (la populaire n'étant pas évoqué).

Le texte original de Vonda McIntyre
THE MOON AND THE SUN
PROLOGUE

MIDSUMMER DAY'S SUN blazed white in the center of the sky. The sky burned blue to the horizon.

The flagship of the King crossed abruptly from the limpid green of shallow water to the dark indigo of limitless depths.

The galleon's captain shouted orders; the sailors hurried to obey. Canvas flapped, then filled; the immense square sails snapped taut in the wind. The ship creaked and groaned and leaned into its turn. The flag of Louis XIV fluttered writing *Nec Pluribus Impar*, the King's motto, across the sky. The emblem of Louis XIV, a golden sunburst, shone from the galleon's foretopsail.

Free of the treacherous shoals, the galleon plunged ahead. Water rushed against the ship's sides. The gilt figurehead stretched its arms into sunlight and spray. Rainbows shimmered from its claws and from the flukes of its double tail. The carven sea monster flung colored light before it, for the glory of the King.

Yves de la Croix searched the sea from the ship's bow to the horizon seeking his quarry along the Tropic of Cancer, directly beneath the sun. He squinted into Midsummer's Day and clenched his hands around the topdeck's rail. The galleon moved with the wind, leaving the air on deck still and hot. The sun soaked into Yves' black cassock and drenched his dark hair with heat. The tropical sea sparkled and shifted, dazzling and enrapturing the young Jesuit.

"Démons !" the lookout cried.

Yves searched for what the lookout had spied, but the sun was too bright and the distance too long. The ship cut through the waves, rushing, roaring.

"There!"

Dead ahead, the ocean roiled. Shapes leapt. Sleek figures cavorted like dolphins in the sea foam.

The flagship sailed toward the turbulent water. A siren song, no dolphin's call, floated through the air. The sailors fell into terrified silence.

La traduction au plus proche
LA LUNE ET LE SOLEIL
PROLOGUE

LE SOLEIL DE LA SAINT JEAN brillait d'un blanc éclatant au centre du ciel. Le ciel brûlait de bleu jusqu'à l'horizon.

Le vaisseau amiral du Roi passa abruptement du vert limpide des eaux peu profondes à l'indigo sombre des profondeurs sans limites.

Le capitaine du galion lançait des ordres, les marins s'empressaient d'obéir. Les toiles claquaient, puis se gonflaient ; les immenses voiles carrées se tendaient dans le vent. Le navire grinçait, gémissait et s'inclinait dans son virage. Le drapeau de Louis XIV battait en proclamant *Nec Pluribus Impar*, la devise du roi dans le ciel. L'emblème de Louis XIV, un soleil d'or rayonnant, brillait sur la voile d'avant du galion.

Libéré des hauts-fonds traîtres, le galion plongeait en avant. L'eau se précipitait contre les flancs du navire. La figure de proue dorée tendait ses bras vers le soleil et les embruns. Des arcs-en-ciel jaillissaient des griffes et des nageoires de sa double queue. Le monstre marin sculpté projetait devant lui une lumière colorée, à la gloire du Roi.

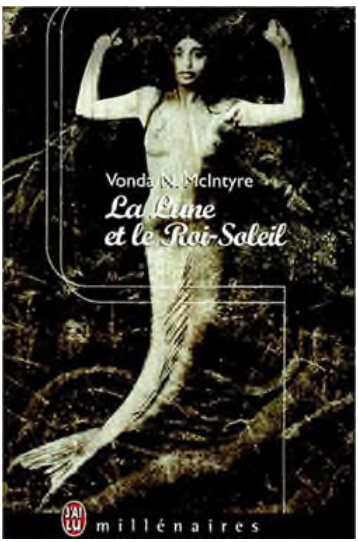
Yves De la Croix scrutait la mer, depuis la proue du navire à l'horizon, cherchant sa proie le long du Tropique du Cancer, directement sous le soleil. Il clignait des yeux dans la lumière de la Saint-Jean et cramponnait ses mains autour de la rambarde du pont supérieur. Le galion bougeait avec le vent, laissant l'air sur le pont immobile et chaud. Le soleil imprégnait la soutane noire d'Yves et détrempait ses cheveux noirs de chaleur. La mer tropicale scintillait et ondulait, éblouissant et hypnotisant le jeune jésuite.

"*Démons* !" cria la vigie.

Yves chercha ce que la vigie avait repéré, mais le soleil était trop brillant et la distance trop longue. Le navire fendait les vagues, se précipitant, rugissant.

"Là !"

Droit devant, l'océan ruait. Des formes bondissaient. Des silhouettes élancées se caracolaient comme des dauphins dans l'écume de la mer.



Le vaisseau amiral se dirigea vers les eaux turbulentes. Un chant de sirène, pas un cri de dauphin, flotta dans l'air. Les marins tombèrent dans un silence terrifié.

La traduction de Jacques Guilot pour J'ai Lu et Le Livre de Poche.

LA LUNE ET LE ROI-SOLEIL

PROLOGUE

En ce jour de la Saint-Jean, le soleil semblait chauffé à blanc au centre du ciel. L'éther s'embrasait de bleu jusqu'à l'horizon.

Le vaisseau amiral du roi quitta brusquement le vert limpide des bas-fonds pour l'indigo des profondeurs abyssales.

Le capitaine du galion lança des ordres et les marins s'empressèrent d'obéir. La toile se déploya avec un bruit sonore, puis se gonfla. Les immenses voiles carrées claquèrent. Frappé de la devise du roi, Nec Pluribus Impar, le pavillon de Louis XIV flottait au vent. L'emblème du roi, un soleil d'or resplendissant illuminait le petit hunier.

Dégagé de la traîtrise des bas-fonds, le galion plongeait de l'avant. L'eau se précipitait contre les flancs du navire. La figure de proue dorée écartait les bras dans la lumière du soleil et les embruns. Des arcs-en-ciels se formaient entre les griffes ainsi que dans la palmure de sa double-queue. Le monstre marin de bois se dressait dans la lumière pour la plus grande gloire du roi.

Yves de La Croix scrutait la mer de la proue à l'horizon et traquait sa proie le long du tropique du Cancer. Grimaçant sous l'effet du soleil de la Saint-Jean, il referma les doigts sur la balustrade du pont supérieur. Le galion naviguait au vent ; sur le pont, l'air était chaud et pesant. Le soleil frappait la soutane noire et les cheveux bruns d'Yves. La mer tropicale étincelait, sans cesse mouvante, aveuglant et ravissant le jeune jésuite.

— Des démons ! cria la vigie.

Yves tenta de voir ce qu'indiquait l'homme, mais la lumière était trop vive et la distance trop grande. Le vaisseau fendait les vagues dans un rugissement.

— Là !

Droit devant, l'océan roulait. Des formes jaillissaient. Des silhouettes minces jouaient comme des dauphins dans l'écume.

Le vaisseau amiral avançait malgré la turbulence des eaux, mais c'est le chant d'une sirène, et non le cri d'un dauphin, qui parvint aux oreilles de chacun. Terrorisés, les marins firent silence.

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*
http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***